



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53181

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Geschichte der Zeit charakterisieren. So gehören die traditionellen und prinzipiellen Kontroversen zwischen deutschen und nichtdeutschen – namentlich polnischen – Historikern über die mittelalterliche Ostsiedlung seit einigen Jahren auch der Vergangenheit an, und so war eine neue Darstellung aus diesem Grunde angebracht.

Dennoch wird man die Schwierigkeiten, die damit verbunden waren, schwerlich überschätzen können. Auch wenn die nationalgeschichtlich fundierten Kontroversen zu einem beträchtlichen Teil gegenstandslos geworden sind, bleibt der Gegenstand, der von so vielen Historikern in einer ganzen Reihe von Ländern untersucht worden ist, doch anspruchsvoll und schwierig genug – und das erst recht im Falle eines französischen Autors. So verdient Higounet allen Respekt, und das gilt umso mehr, als ihm sein Vorhaben durchaus gelungen ist. Kein Zweifel, daß er eine in fast jeder Hinsicht angemessene Darstellung jenes großen Prozesses vorgelegt hat, der im Mittelalter Randgebiete der heutigen Bundesrepublik Deutschland, den größeren Teil der jetzigen DDR sowie die 1945 verlorenen deutschen Ostgebiete und weite Zonen östlich und südlich von ihnen umgeformt und bis zur Gegenwart geprägt hat.

Trotzdem nötigt das Buch zu einer Reihe von Einwänden. Die Übersetzung ins Deutsche erweist abermals, daß es nicht einfach ist, einen wissenschaftlichen Text aus dem Französischen in die deutsche Sprache zu übertragen. Der Übersetzer war auf seinen Gegenstand nicht hinreichend vorbereitet, und er wurde nicht in ausreichendem Maße korrigiert. Der deutsche Text enthält eine lange Reihe von Fehlern. Doch geht einiges auch auf das Konto des Autors, der namentlich in verfassungsgeschichtlicher Hinsicht zuweilen etwas unsicher ist. Weiterhin kann nicht übersehen werden, daß Higounet in mancher Hinsicht traditioneller urteilt, als es die gegenwärtige deutsche Forschung tut. Vielleicht könnte man auch sagen, der Verfasser beschreibe seinen Gegenstand zuweilen so, wie es manche französische Historiker vermutlich tun würden, falls es sich um einen Gegenstand der französischen Nationalgeschichte handeln würde. Higounet stellt die deutsche Ostsiedlung in eine lange Kontinuität, die vom 6. bis ins 15. Jh. reicht. Auf diese Weise wird nicht nur die »Ostpolitik« der ottonischen Könige ganz dicht an die hochmittelalterlichen Ausbauprozesse herangeführt (und diese werden damit von den entsprechenden Vorgängen im Altsiedelland getrennt), sondern auch die scheinbar entsprechenden frühmittelalterlichen Phänomene werden zum ersten Kapitel dessen, was dann seit dem 12. Jh. geschah. So heißt es S. 21: »Mit den Germanen tritt man in die eigentliche ›deutsche‹ Geschichte ein«. Auch wenn das Wort »deutsch« hier in Anführungszeichen gesetzt ist, postuliert der Verfasser – und zwar nicht nur an dieser Stelle – doch eine Kontinuität, von der man nicht recht weiß, wie man sie einordnen soll. Bewegt sich Higounet in den Bahnen früherer deutscher Urteile oder spricht gerade hier der französische Autor, der eigene nationalstaatliche Traditionen gewissermaßen über den Rhein trägt?

Hartmut BOOCKMANN, Göttingen

Liber donationum Altaeripae. Cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Hauterive (XII^e–XIII^e siècles). Edition critique par Ernst TREMP, traduction de l'allemand par Isabelle BISSEGGARIN, Lausanne (Société d'histoire de la Suisse Romande) 1984, XII–430 p., 21 × 15 cm, 4 pl. h.t. (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse Romande, 3e série, 15).

La publication d'un cartulaire est toujours un événement qu'il convient de saluer. L'histoire des éditions successives de ce *Liber donationum* de l'abbaye cistercienne suisse d'Hauterive mérite d'être rappelée. En 1896, Jean Gremaud en publia une première version (»Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg«, t. VI) d'après la seule copie disponible, celle de Carementrant du XV^e siècle, l'original étant alors considéré comme perdu. L'année suivante, un article de Karl Hampe assurait qu'il faisait en réalité partie de la collection de Sir Thomas

Philipps, à Cheltenham. Vendu à Londres en 1912, ce manuscrit, dérangé et incomplet, fut acheté par Sir Max Waechter qui le céda à la Bibliothèque royale de Prusse. Il est aujourd'hui à Berlin-Ouest, à la Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, sous la cote ms. latin Oct. 222. Entre-temps, J. Gumy y avait largement puisé pour son *Regeste* [des actes] d'Hauterive paru en 1923. Et, en 1952, Paul Clément en proposa une autre version *pro manuscripto*, avec cependant un complément retrouvé dans une Bible du XII^e siècle provenant d'Hauterive (Fribourg, ms. L 75). Tous ces travaux disparates, partiels et parfois même fautifs demandaient en fait une véritable édition définitive. Ce fut l'objet de la thèse soutenue en 1980 à la Faculté de Fribourg par Ernst Tresp, et désormais heureusement publiée.

Une introduction présente d'abord (p. 1-71) l'abbaye d'Hauterive aux XII^e et XIII^e siècles, les origines, l'histoire et la structure du *Liber donationum*, les principes d'édition enfin. La publication proprement dite occupe naturellement l'essentiel de l'ouvrage (p. 81-328) en fournissant le texte critique de 319 actes compris entre 1078 et 1283, plus particulièrement pour les décennies 1150/1170, période de grand essor foncier et économique du monastère. Une table de concordance entre toutes les éditions antérieures et des *apparatus* très complets rendront de réels services. En annexe (p. 333-370), on lira avec satisfaction l'édition de 27 documents originaux des années 1137-1208/12, mettant ainsi à la disposition des chercheurs la quasi-totalité des sources connues de l'histoire d'Hauterive jusqu'au début du XIII^e siècle, notamment les bulles pontificales et divers actes des évêques de Lausanne absents du cartulaire. Un copieux index (p. 371-430) termine le tout.

L'ensemble, rédigé initialement en langue allemande, a été traduit en français, aussi bien pour des raisons de fond, l'appartenance d'Hauterive à la Suisse Romande, que de forme, une meilleure diffusion commerciale dans la francophonie. Il est bien inutile de redire une nouvelle fois ici tout l'intérêt d'une telle publication: c'est bien l'histoire médiévale d'Hauterive et de toute une région proche de Fribourg qui se trouve éclairée d'un jour nouveau, sous tous ses aspects institutionnels, sociaux, économiques. D'autant que cette édition relève pleinement d'une école qui a fait largement ses preuves: tout y est minutieusement mené, discuté avec prudence, proposé avec preuve... Comme on souhaiterait disposer, en France, de davantage de cartulaires fondamentaux publiés avec autant de rigueur: la mise en œuvre est longue, aride, délicate, mais les profits qu'en tire et en tirera longtemps la recherche sont exceptionnels. Merci à l'auteur d'offrir un tel travail au public.

Benoît CHAUVIN, Dijon

Rechtsbehelfe, Beweis und Stellung des Richters im Spätmittelalter, publ. par Wolfgang SELLERT, Cologne-Vienne (Böhlau) 1985, 75 p. (Quellen und Forschungen zur höchsten Gerichtsbarkeit im Alten Reich, 16).

L'histoire comparée des Institutions n'est plus à vanter. L'ouvrage que nous présente W. Sellert sur les «Sources et recherches sur les juridictions suprêmes de l'ancien Empire» en administre une nouvelle fois la preuve.

Ce petit ouvrage reprend les travaux présentés lors d'un Colloque International d'histoire du droit comparé qui s'est tenu à Göttingen les 19 et 21 mars 1981. Cinq contributions ont été ici retenues. G. GUDIAN, dans un premier exposé, traite de «L'Appel: une nouvelle institution juridique pour aborder de nouveaux problèmes». L'auteur met en lumière l'incidence de la volonté impériale d'unification du système juridique par l'instauration de la voie d'appel. L'attitude de l'Empereur peut, à bien des égards, être comparée à celle du Roi de France et du Pape; l'appel est plus qu'une simple règle de procédure. G. KOCHER aborde quant à lui les «Aspects inconnus des juridictions suprêmes dans l'ancien Empire» à propos de la création en 1440 de la Chambre de Justice royale. L. LYSIAK étudie «Les juridictions suprêmes de droit